

CLÉMENCE COLLET

L'ARBRE ET LE CHAT

Tome 1 – L'Orée Diarphique

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523350

Dépôt légal : décembre 2025

À ma mère

Prologue

Je déambule dans les rues du quartier historique d'Auxerre qui sert de centre-ville. Mon père m'a demandé de le rejoindre plus bas pour rentrer au village. Les vieilles maisons en colombage ont comme rez-de-chaussée des magasins de chaussures, de vêtements ou des épiceries. La rue principale est pavée de grosses pierres grises. Je passe devant une supérette et une fontaine à trois étages où un personnage coloré prend la pose. Je continue de descendre la pente grise, croisant les gens excités par les soldes.

Je me fais bousculer et je perds l'équilibre sur le côté. *Dis pas pardon surtout !* je râle intérieurement.

J'atterris devant une petite librairie verte. La façade est composée de livres à bas prix et de cartes postales. J'adore lire et comme c'est les soldes, peut-être qu'un ouvrage me délivrera de l'ennui du début d'été. Mon père peut attendre encore cinq minutes, non ?

J'entre et un tintement aigu retentit dans la librairie. L'endroit est noir de monde. Je me dirige vers le rayon jeunesse et fantastique. Je parcours les étagères à la recherche d'un livre soldé qui pourrait se montrer intéressant pour la fêrue d'aventure que je suis.

En soupirant, j'abandonne l'idée. L'air de la boutique est moite et pesant. Il y a beaucoup trop de monde, je me sens oppressée. Je commence à quitter l'endroit.

— Mademoiselle ? Mademoiselle ! appelle une voix.

Je me retourne. Un homme d'une trentaine d'années, barbu, plutôt charismatique avec des yeux d'un bleu marin anormalement exotique, vient à ma rencontre.

— Vous repartez les mains vides ? me demande-t-il.

— Oui, je n'ai pas trouvé... je commence.

— Vous n’avez pas vraiment cherché, réplique-t-il. Suivez-moi.

Abasourdie, je le suis sans réfléchir. C’est la première fois que je le vois. Un drôle de personnage. Il se retourne vers moi :

— Je suis le libraire et je pense pouvoir trouver livre à votre main, rigole l’homme en faisant un clin d’œil. Attendez-moi là.

Il entre dans les archives. En attendant, j’observe la librairie. La moquette claire est ternie par la poussière, l’escalier en colimaçon de fer monte à l’étage et descend au sous-sol. Les étagères remplies de livres de tous genres encombrant les allées du magasin. Les gens se bousculent pour le dernier livre de Guillaume Musso, à prix réduit.

Cinq minutes plus tard, le libraire ressort avec un bouquin dans les mains. Il me le présente, triomphant. Je suis surprise de voir l’ouvrage étonnamment neuf. Je tourne le livre et lis la quatrième de couverture.

— Je ne l’ai pas vu dans les rayons, je dis dubitative.

— Il n’y est pas en effet. Un tout nouveau livre que personne n’a encore lu, me confirme-t-il.

J’examine encore l’ouvrage. Mon cœur s’accélère comme à chaque fois où l’histoire me promet une obsession. Conquise, je le remercie et accepte de l’acheter. Le libraire sourit et m’explique que cet ouvrage est unique et qu’il me le confie.

— Disons que c’est un prêt, je suis certain que vous me rendrez ce livre sous peu et dans un endroit hors du commun !

Chapitre 1

Le bouleversement de ma vie

Assise contre un arbre, je lis *L'arbre et le Chat*. Quel roman passionnant ! Une histoire héroïque et romantique à la fois. Je n'arrive pas à décrocher. Je m'identifie facilement à l'héroïne. La lecture est prenante et les personnages attachants. Le libraire m'a bien conseillé !

Je marque ma page et je mets mon livre dans le sac bordeaux à côté de moi. Je regarde ma montre : treize heures quarante.

Je souris, quel endroit paisible. En contrebas, il y a une mare d'eau claire et propre. La prairie s'étend autour de moi, s'arrêtant à la lisière de la forêt. L'herbe est légèrement asséchée par le soleil tapant. Le bruit de la nature m'apaise. Cet endroit est magique. J'enroule les doigts autour des brins d'herbe. C'est si tendu chez moi en ce moment. Mon père cherche un nouveau job et mes sœurs ont de gros changements professionnels et personnels dans leur vie. C'est angoissant et ça court partout. Quant à moi, je vais entrer en première littéraire, j'ai passé si juste l'année dernière. Je soupire en y repensant. Le plus dur est fait après tout. C'est l'été et autant en profiter !

Je sens le soleil chaud sur ma peau et le vent frais qui caresse mes bras. J'aime la nature. Je l'ai toujours respecté. Depuis toute petite, j'ai un bon contact avec elle. Mais les bons moments comme ceux-là me font penser à ma mère. Elle nous a quittés il y a un peu plus de deux ans. L'année qui a suivi, je me suis fait déscolariser et j'ai passé plusieurs mois avec ma grand-mère en région parisienne.

Je ferme les yeux en sentant une pression à la poitrine. J'entoure mes genoux et pose mon menton sur mes rotules. On dit que ça passe avec le temps. Mais j'ai beau essayer de me souvenir des bons moments avec elle, je n'y arrive pas. Pas avant qu'elle ne tombe malade dans mon enfance. C'est comme si tout avait disparu. Je ne me rappelle plus rien d'avant mes huit ans. Je ne me rappelle même plus quand, ni comment, mes parents nous ont annoncé sa maladie. Ce genre de détail me plombe le moral. Je culpabilise tellement. Mes sœurs ne comprennent pas. La psychologue en avait déduit que c'est un blocage. Si c'en est un, comment réussir à me souvenir d'elle ?

J'entends un petit miaulement craintif juste au-dessus de moi. Je sursaute et dirige mon regard vers le son. À la plus basse des branches, j'aperçois un chat noir et blanc qui me regarde. Il pousse un nouveau miaulement.

— Viens, je l'appelle en tendant la main.

Le chat me fixe, puis saute comme une gracieuse panthère pour atterrir à ma gauche. J'avance mes doigts vers lui mais il recule en feulant. Je m'immobilise. Le félin s'avance, me renifle et me donne un coup de tête pour que je le caresse : il est d'un noir encre, aussi doux qu'une peluche, et quand il lève ses yeux, je note qu'ils sont d'un bleu pur. Comme les miens. Sa tête est blanche et son poitrail également, telle une goutte de peinture dégoulinant jusqu'à son ventre. Il saute sur mes genoux et met ses deux pattes avant sur ma poitrine.

— T'es plutôt craquant toi ! je glousse.

Je ris toute seule pendant quelques secondes en le caressant puis je crie de douleur. Le chat vient de planter ses griffes pointues en plein dans ma poitrine !

— Ah ! Crétin de chat, je m'exclame en le chassant.

Je presse ma main contre ma poitrine. Je sens comme une brûlure. Je me suis déjà fait griffer par un chat, la douleur est supportable, ça pique un peu mais là... là j'ai l'impression que l'on vient de presser une braise contre ma peau.

Je retire ma main. Je la regarde : des perles rouges scintillent. Je peste à voix basse. Comment puis-je saigner autant ? Je regarde la mare. L'eau. L'eau apaisera la sensation

de brûlure. Je commence à avoir mal à la tête. Mon corps se met à trembler. J'ai froid. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Il faut que j'y aille. Une force invisible, ou mon mal de crâne, me pousse vers la mare pour que j'aille m'y baigner. Je me laisse guider par mon instinct.

Je me lève, je marche, je m'arrête. Je me penche. Je prends un peu d'eau au creux de ma main. Je la verse à l'endroit où le chat m'a griffé. Qui sait où ses pattes ont pu traîner ? L'eau se tient en rouge sur mes vêtements. Je serre mes lèvres. Ça saigne plus que je ne le croyais. Je regarde autour de moi. Il n'y a que la forêt et la plaine. Je n'entends aucune voiture, aucune voix.

Je me déshabille, puis je plonge dans l'eau.

Ma poitrine ne me lance plus... Au fond de l'eau, je profite d'un moment de pureté. Contrairement à ce que je pensais, l'eau de la mare est chaude et agréable. Je ferme les yeux et je ressens comme une forme de chatouilles qui me traverse. Combien de temps suis-je restée dans cette eau ? Cinq minutes ? Dix minutes ? Une heure ? Je ne compte plus... mais la réalité me rattrape.

Je n'ai pratiquement plus d'oxygène. J'ouvre les yeux, je regarde en haut et cela me paraît tellement loin. Et si j'arrêtais de me battre ? Je pourrais rejoindre ma mère. Je suis dans un état second tout le temps. Toujours sur la défensive. Je peux tout arrêter et laisser ma famille vivre, heureuse.

Je touche le fond de la mare. La vase accueille mes pieds. Je m'y enfonce légèrement.

Non. Ma mère m'a fait promettre de continuer de vivre, de sourire. Je lui dois bien ça, après tout ce qu'elle a fait pour moi. Elle a toujours essayé de me faire sentir à ma place. Je dois encore me battre. Je remonte, les poumons en feu.

Ma tête émerge de l'eau et je prends un grand bol d'air en toussant. Ça me brûle. Mon cœur bat à plus de cent à l'heure. Je fais la planche et je reprends mon rythme cardiaque. Je sors pour me rhabiller. Les vêtements me collent à la peau mais je m'en fiche. La chaleur va me sécher.

Je regarde là où le chat m'a « poignardé ». Je ne saigne plus et ne ressens aucune douleur. J'ai juste trois trous au

niveau de la poitrine. Je soupire de soulagement. Je gravis la colline pour pouvoir reprendre mes affaires. Quand j'arrive, je ne vois pas le chat. Je prends mon sac, qui me semble soudain plus lourd, et je commence à prendre le chemin du retour.

*

Je marche à travers les arbres, enjambant les racines, écartant les branches. Bizarrement, je ne me sens pas en sécurité. Je me sens même épiée. Je m'arrête en alerte, le cœur battant. Je me souviens qu'il ne faut pas montrer que l'on se doute de quelque chose si l'on est suivi. Je sors mon portable, faisant mine de le consulter. Il est quinze heures passées. J'aurai bien appelé mon père, mais il n'y a pas de réseau. Ça serait une erreur de faire semblant. Si le téléphone se met à sonner, ma ruse tombe à l'eau. Toujours aux aguets, je reprends ma marche. Je sais où je vais. Mon cœur bat de plus en plus fort. J'ai la bouche sèche. Je n'entends que mes pas et les bruits naturels de la forêt. Pourquoi je suis soudainement parano ?

Du coin de l'œil, j'aperçois un phénomène étrange. Une fumée s'épaissit à ma droite. Elle est blanche. Il n'y a pas d'odeur de feu. Elle semble en mouvement constant, s'étendant le long des bois. Je me rends compte que les oiseaux ne chantent plus. Un silence inquiétant se propage, tout comme cette fumée. Elle s'avance doucement vers moi. Sans savoir pourquoi, elle m'effraie. Je recule de plusieurs pas et je me retourne pour courir. La fumée m'entoure. Elle reste basse, à mi-mollet. Je ne trouve pas ça naturel, surtout en plein été, en milieu d'après-midi. Ça me rappelle plus la brume matinale de mi-saison qu'un feu de forêt. Je reprends rapidement ma route initiale. Je veux sortir des sous-bois le plus vite possible. La brume vient me bloquer doucement le passage. Je m'arrête. La peur me prend aux tripes.

Mon sac bouge. Je pousse un cri de surprise. Mon cœur s'arrête de battre un instant. J'éjecte mon sac de l'épaule. Il tombe dans un miaulement furieux. Le chat noir et blanc sort en secouant la tête et me lance un regard assassin.